

## APOLLON-AUX-LOUPS ET PERSÉE À TARSE

Pour René Lebrun.

« On ne pouvait demander qu'indirectement aux vivants qu'ils représentent le pourquoi de leurs comportements ; et outre cet obstacle majeur à une véritable compréhension, il y avait, il y a et il y aura toujours des milliers d'autres lacunes dans nos connaissances » (Ramsay MacMullen, *La romanisation à l'époque d'Auguste*, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p.10).

En 1977, Louis Robert publiait dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique* un très long article dans lequel il traitait, entre autres, de deux inscriptions honorifiques de Tarse et d'Argos d'époque impériale : la première établie par la corporation des porte-faix du marché aux blés en l'honneur de Marcus Aurelius Gaianus ; la seconde honorant un rhéteur d'Aigéai pour la parenté entre les Argiens et les Aigéens de Cilicie par le truchement de la légende de Persée<sup>1</sup>. Avec une érudition impressionnante qui lui était coutumière, L. Robert tentait un rapprochement entre les représentations de Persée et l'Apollon-aux-loups de Tarse, fournissant des renseignements sur la tradition étiologique argienne à Tarse. Depuis cet article, l'Apollon-aux-loups de Tarse est désormais perçu comme l'Apollon Lykeios d'Argos. Sur ce point, L. Robert a été suivi par d'éminents spécialistes<sup>2</sup> ; et

même plus : le loup a pu être pressenti comme un emblème monétaire de Tarse, et ce dès une haute époque. C'est ainsi que G. Le Rider a attribué à la cité cilicienne plusieurs oboles en argent, émises à la fin de l'époque achéménide (*ca. 360-333 Av. J.-C.*), où une protomé de loup apparaît au revers<sup>3</sup>.

Nous voudrions revenir sur ce sujet, tenter de nuancer l'étude magistrale de Louis Robert et proposer une nouvelle direction dont certains aspects ont plus particulièrement retenu notre attention.

### 1. L'analyse de Louis Robert

Après s'être appuyé sur un passage de Dion de Pruse<sup>4</sup> pour affirmer que les divinités principales de Tarse étaient Héraclès, Persée, Apollon et Athéna, L. Robert notait qu'Apollon reste associé avec Persée sur certains documents monétaires tarsiens, d'Hadrien à Gallien. Cet Apollon est d'un type particulier : c'est l'Apollon-aux-loups dont le grand numismate F. Imhoof-Blumer avait jadis classé les types monétaires en deux catégories, l'une concernant Apollon, l'autre Persée, avec leurs sous-groupes respectifs<sup>5</sup>. Voici la description fournie par L. Robert de l'Apollon-aux-loups :

Le dieu est une statue archaïque, nue, les jambes soudées ensemble ; sa tête à la longue chevelure est couronnée de laurier ; il est debout de face, sur un omphalos plus ou moins marqué. Il tient ordinairement de chaque côté un loup dressé sur ses pattes de derrière ; plus rarement la main droite tient un loup, la main gauche un arc<sup>6</sup>.

Avec les épithèses *Patrōos* et *Argeios* de l'inscription de Gaianus, la représentation de l'Apollon-aux-loups, puis sous forme de statuette tenue par Persée, suggérait sur les

monnaies le grand dieu protecteur de l'agora argienne, Apollon Lykeios. D'où cette affirmation de L. Robert à la page 109 de son étude :

Ainsi l'Apollon argien de Tarse représenté sur les monnaies avec ses loups est l'Apollon Lykeios d'Argos.

Tout se passe comme si, dans l'esprit de l'éminent savant, l'Apollon Patrōos et Argeios de l'inscription de Gaianus puis l'Apollon-aux-loups des monnaies étaient synonymes de Lykeios, comme s'il voulait marquer une interchangeabilité entre les déterminants qui précisent la nature de la divinité. C'est du moins l'impression que nous en avons. Doit-on faire automatiquement de l'Apollon-aux-loups tarsien un Apollon Lykeios et, qui plus est, un Apollon argien ? Ce postulat admis par bien des savants ne va pas sans poser quelques interrogations.

### 2. Existait-il une statue cultuelle d'Apollon-aux-loups sur le modèle argien ?

Notre meilleure source reste Pausanias. Le périégète, alors qu'il flâne sur l'agora d'Argos d'époque romaine impériale, nous livre ceci :

Pour les Argiens, le plus illustre des sanctuaires de leur cité est celui d'Apollon Lykios. La statue qu'on y voit aujourd'hui est l'œuvre de l'Athénien Attalos, mais dès l'origine le temple et la statue en bois avaient été consacrés par Danaos. En ce temps-là, en effet, je crois, toutes les statues, et principalement les statues égyptiennes, étaient en bois. Danaos fonda le sanctuaire d'Apollon Lykios pour la

raison suivante. Etant arrivé à Argos, il disputa le pouvoir à Gélanor, fils de Sthénélas<sup>7</sup>.

Puis suit l'explication de l'accession au trône de Danaos sur son rival à la faveur de l'intervention et la suprématie d'un loup sur un taureau, les deux animaux représentant analogiquement les protagonistes. C'est pourquoi L. Robert penche en faveur du *xoanon* consacré par Danaos, après l'éviction de Gélanor, et que Persée apporta à Tarse. Par la suite, il fut façonnée une statue en y attribuant les terribles prédateurs.

De l'épithète Lykeios et du loup d'Argos, écrivait-il, on a tiré une traduction plastique originale en mettant le loup aux mains d'Apollon comme son acolyte ou sa capture<sup>8</sup>.

Pourtant Pausanias ne donne aucune description de la statue d'Apollon Lykeios façonnée par l'Athénien Attalos<sup>9</sup>, ni du *xoanon* archaïque. Son choix explicatif se porte sur la prise de pouvoir de Danaos, l'aspect égyptien et le matériau des statues, garant d'ancestralité. Comment dans ce cas être sûr que la description de l'Apollon-aux-loups corresponde précisément à celle de l'Apollon Lykeios ? La correspondance, de part la lisibilité de l'épiclese *Lykeios* avec le loup, est naturellement tentante mais pas forcément évidente<sup>10</sup>. L'exemple athénien va nous aider à répondre en partie à cette question.

L'existence bien attestée d'une statue et de reproductions d'Apollon Lykeios se trouve à Athènes. Un bref passage de Lucien signale une statue d'Apollon Lykeios dans le dialogue fictif entre Socrate et Anacharsis visitant le Lykeion athénien :

Cet endroit, que nous appelons gymnase, est consacré à Apollon Lykeios. Tu vois sa statue, appuyée sur une colonne, tenant son arc de la main gauche ; la droite repliée en arrière au-dessus de sa tête montre le dieu comme se reposant d'un long effort<sup>11</sup>.

L'Apollon Lykeios d'époque impériale décrit par Lucien dérive d'un prototype originel vraisemblablement connu dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle Av. J.-C. Cette statue « primordiale » a été érigée au Lykeion lors de la restauration et la régulation de l'éphébie par Epicrate et de la rénovation de son gymnase par Lycurgue dans les années 336/335<sup>12</sup>. Cette œuvre fut attribuée à Praxitèle, et servit de modèle à l'époque gréco-romaine<sup>13</sup>. Comme en témoigne une petite statuette du type d'Apollon Lykeios, trouvée sur l'agora du Kolonus et actuellement au musée de l'agora d'Athènes, sis dans la stoa d'Attale rebâtie par les archéologues américains, datée de l'époque impériale avancée. Pour M. Nagele<sup>14</sup>, qui a recensé et étudié les torses et les bustes des divers Apollon Lykeios, la très grande majorité des œuvres date des règnes d'Hadrien et d'Antonin, c'est-à-dire qu'elles sont contemporaines des premières représentations de l'Apollon-aux-loups sur les monnaies tarsiennes. L'image de la posture nonchalante de cet Apollon athlétique se retrouve aussi sur des tétradrachmes athéniens portant les noms de deux magistrats monétaires, Epigénès et son frère Xénon de Mélite, de l'année 70/69<sup>15</sup>.

La prudence ou la réserve invite donc à infirmer le mécanisme consistant à identifier la statue de l'Apollon-aux-loups du monnayage de Tarse à l'Apollon Lykeios d'Argos sur la simple idée de la présence du carnassier.

### 3. L'épiclèse Lyk(e)ios en Asie Mineure

La présence d'Apollon Lykeios en Asie Mineure n'est pas attestée avant l'époque hellénistique dans les inscriptions. Le dieu apparaît par deux fois dans les sources littéraires au sujet de traditions légendaires, l'une concernant Xanthos, l'autre un épisode peu connu de la guerre de Troie. Dressons une cartographie de la documentation.

#### 3.1. Les sources littéraires<sup>16</sup>

- **Xanthos** : La tradition légendaire parle d'un des trois Telchines venu en Lycie pour y fonder le culte d'Apollon Lykios. Le récit de Diodore (V.56) cherche à remonter aux origines. Lykos prévoyant un déluge s'enfuit de l'île de Rhodes pour les rives du Xanthos où il établit le sanctuaire d'Apollon Lykios.

- **Le mont Ida** : Selon le récit rapporté par Philostrate (*Héroïques* XI.5), des loups descendirent de l'Ida et envahirent le campement des Achéens. Ulysse préconisa de les poursuivre et de les massacrer à coups de flèches mais il se heurta au refus de Palamède. Ce dernier argua que les prédateurs avaient été envoyés par Apollon lui-même comme prodrome d'une peste. Par ce signe, il convenait de louer Apollon Lykios et Phyxios.

#### 3.2. Les sources épigraphiques

- **Erythrées** : Connue depuis la fin du XIXe siècle, l'inscription d'Erythrées concernant les ventes de sacerdoces est datée des années 300-260<sup>17</sup>. Elle fait état de trois types d'opérations commerciales : la *prasis*, l'*épigrasis* et la *diasustasis*. De la liste des innombrables divinités, on voit apparaître, à la ligne 20, Apollon Lykeios au sujet de la cession de la prêtrise familiale de Damasistratos à Hékatonymos pour 270 drachmes.

- **Milet** : Une inscription gravée sur un autel rond de basse époque hellénistique a été trouvé dans le Sérapéion de la cité. Elle montre qu'Aristagoras fils de Thrasybulle au nom de son frère Thrasybulle a honoré Apollon Lykeios<sup>18</sup>.

- **Didymes** : Le rappel évergétique d'une riche famille se lit sur l'inscription du prophète d'Apollon à Didymes, Eudémox fils de Léontos. Ce texte de l'extrême fin du Ier siècle Av. J.-C. indique la présence d'un sanctuaire d'Apollon Lykeios<sup>19</sup>.

- **Nicée** : Une courte inscription de la troisième année du règne d'Antonin le Pieu attribue à un collège familial une dédicace en l'honneur d'Apollon Lykios<sup>20</sup>.

- **Mysie hellespontique** : Louis Robert avait déchiffré la mention d'un Apollon Lykeios sur un relief du musée de Smyrne. Il l'avait attribué à la région de la Mysie hellespontique et non à la Carie et ce malgré l'indication de l'inventaire (Muğla). La dédicace d'une stèle à fronton mutilée a été faite par un certain Philippos, fils d'Apollonios et petit-fils d'Apollonios<sup>21</sup>. Le relief votif représente Apollon longuement vêtu tenant une cithare dans la main gauche et le plectre dans la main droite.

- **Trikômia** : Dans les environs de Dorylaion, on peut lire sur une stèle de marbre blanc la dédicace faite par les habitants de Trikômia à Apollon Lykios. En dessous de l'inscription, deux quadrupèdes en regard ne font pas l'unanimité quant à leur identification : certains y ont vu des chevaux ou des bœufs<sup>22</sup>, d'autres des loups sous le prétexte que la divinité honorée est Apollon Lykios et par comparaison avec d'autres stèles phrygiennes (*infra*)<sup>23</sup>. La stèle est à ce point érodée et mutilée que nous ne pouvons proposer une identification sûre des animaux en présence.

Que retenir ici de significatif ? Que la géographie des inscriptions reste éclatée tant dans le temps que dans l'espace ? Certes. Que l'on peut souligner le caractère laconique des renseignements fournis par les stèles ? Aussi. D'une manière plus générale, on insistera sur l'absence

manifeste de représentation de loups sur les stèles mentionnant un Apollon Lyk(e)ios.

## 4. Le loup en Anatolie

### 4.1. La littérature

Le loup peut être perçu parfois comme une bête malfaisante, cruelle et sauvage, parfois comme un animal à l'influence bénéfique, digne de culte<sup>24</sup>. Une même civilisation peut lui accorder des images paradoxales. Vecteur de la rage, mangeur d'hommes, ennemi juré des bergers, le loup peut être également nourricier, fondateurs de cités ou protecteur<sup>25</sup>. La présence et l'image du loup sont bien réelles et prégnantes en Asie Mineure. Oppien (*Cynégétique* III.293-334)<sup>26</sup> a fourni une description détaillée des variétés de *canis lupus lupus* sévissant particulièrement dans la région du Taurus, et notamment en Cilicie :

On compte jusqu'à cinq espèces de loups au poil gris, et les bergers, dont les meutes sont les implacables ennemis, ont observé leurs différents aspects. Le premier de tous est celui qu'ils nomment l'*intrépide archer*. Son pelage est fauve, ses membres sont bien arrondis ; il a la tête plus grosse que ses congénères et des pattes agiles. Son ventre est blanc, parsemé de tâches grisâtres. Son hurlement inspire la terreur. Il bondit très haut, secoue sans cesse la tête et ses regards ont la vivacité du feu. Il en est un autre d'une taille plus considérable dont les membres élancés le rendent plus prompt à la course que tous les autres loups. Les hommes lui donnent le nom d'*épervier* ou de *ravisseur*. Dès le matin, aux premières lueurs du jour, il se met en chasse. Ses flancs et sa queue sont d'une blancheur éclatante. Il réside dans les hautes montagnes, et

lorsque vient la saison des frimas et que la neige glaciale tombe des nuages et couvre le sol, cet animal perfide et revêtu d'impudence s'approche des maisons dans l'espoir de trouver quelque pâture. Furtivement, il attend qu'une proie se présente et saute dessus pour la saisir aussitôt de ses griffes aiguës. Sur les sommets enneigés du Taurus, dans la région de Cilicie et dans les montagnes de l'Amanus, on trouve un loup d'une beauté supérieure aux autres bêtes sauvages qu'on appelle le *doré* ; sans doute à cause des reflets brillants de son épaisse fourrure. Ce n'est pas vraiment un loup mais une bête féroce de haute taille qui l'emporte de beaucoup sur cette espèce. Ses dents sont tranchantes comme l'airain et sa force est immense. Souvent il perce le bronze résistant, brise la pierre et la pointe en fer du javelot. Il connaît la constellation de Sirius et redoute son approche caniculaire : dès lors, il se glisse dans les crevasses ou quelques cavernes obscures jusqu'à ce que le soleil et la maléfique étoile du Chien aient calmé la violence de leurs feux. Il y a encore les deux races sanguinaires des *enclumes* (*akmones*). Leur cou est court, leur croupe large, leurs cuisses velues, leur tête petite et leurs yeux fendus. La première espèce est remarquable par son dos argenté et la blancheur de son ventre. Ceux-ci ont reçu des hommes le nom de *milans à poils gris*. Couverte de poils noirs, la deuxième variété est de taille inférieure à la précédente mais elle n'est pas pour autant dépourvue de vigueur. Ces *enclumes* poursuivent les lièvres et fondent sur eux avec impétuosité.

Ce redoutable prédateur a laissé un souvenir vivace parmi les populations rurales et montagnardes de l'Anatolie<sup>27</sup> et les attaques audacieuses et promptes des loups dans les

espaces humanisés ont été dignes de figurer dans les observances d'Oppien. Au côté de la littérature, d'autres témoignages laissent percevoir l'animal.

#### 4.2. Stèles, autels et inscriptions

Thomas Drew-Bear et Christian Naour ont (re)publié des inscriptions relatives à quelques divinités de Phrygie<sup>28</sup>. A Akmonia, une stèle datée des années 147-148 de notre ère indique un Apollon cavalier nommé Alsenos par la dédicace des Ktaénoi. Au registre inférieur de la stèle, deux loups encadrent un bucraне ; au registre supérieur, dans le tympan du fronton, est sculpté le buste d'un personnage masculin (probablement un dieu). La stèle est à rapprocher d'une autre, vue à Smyrne mais provenant probablement de Phrygie, également dédiée à Apollon, mais l'épithète manque : les deux loups du registre inférieur encadrent, cette fois, un enfant, et le buste du tympan manque. La présence des deux animaux affrontés au registre inférieur de ces deux stèles rappelle la stèle de Trikōmia (*supra*). Une autre dédicace, par Apellas fils d'Onesimos, a été faite à Apollon. L'épithète manque encore, mais, comme sur la stèle d'Akmonia, le dieu monte un cheval, un sceptre à la main, au-dessus d'un loup, et un buste masculin radié apparaît au fronton. Le caractère rudimentaire de la sculpture d'un petit autel votif en marbre blanc, dédié à Hosios et Dikaios, montre le buste drapé d'Apollon surplombant un loup<sup>29</sup>. Dans la région de Laodicée Brûlée, là encore un autel dédié à Apollon, radié et de face, montre le dieu tenant un objet indéterminé dans la main droite et la gauche près d'un loup assis sur un petit promontoire<sup>30</sup>. Plus au sud, à Lystra, on note un autre autel représentant Apollon et un loup<sup>31</sup>. La documentation épigraphique et votive atteste donc d'une présence bien réelle de l'animal, toujours associé à Apollon, dans les campagnes anatoliennes. Sur ce point, il faut replacer le loup dans le cadre d'une économie tournée vers l'élevage. Rendre visible sur la pierre un canidé, qui exerce ses talents de prédateur sur la faune domestique, était peut-être un moyen prophylactique, pour

des populations rurales à la vie fruste, de se concilier l'animal.

#### 4.3. Monnaies<sup>32</sup>

Un loup apparaît régulièrement sur les monnaies de Laodicée. Toutefois, l'animal ne doit pas être nécessairement mis ici en relation avec quelque divinité. Il représente alors probablement, selon la pratique bien connue des calembours et autres « jeux de mots » ou « spéculations étymologiques »<sup>33</sup>, le Lykos, l'un des deux fleuves qui coulent sur le territoire de la cité phrygienne<sup>34</sup>.

On connaît depuis longtemps plusieurs émissions d'oboles de la fin de l'époque perse (*ca. 360-333 Av. J.-C.*) portant au revers l'image d'une protomé de loup. Les types de droits sont variés : dieu (barbu ou imberbe ?) trônant, tête barbue de profil, tête d'Héraklès barbu de face, deux têtes de profil. Comme il a été précisé dès l'introduction à cette étude, la série au dieu trônant a pu être attribuée à Tarse sous prétexte que d'après Louis Robert le loup était l'animal d'Apollon Lyk(e)ios argien à Tarse. De plus, il est vrai que le dieu trônant au droit ressemble fortement à celui des sicles tarsiens frappés par Mazday dans le troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Olivier Casabonne a récemment attiré l'attention sur le fait que le dieu trônant au droit paraît imberbe sur certaines oboles ; de plus, barbu ou pas, il se retrouve sur des monnaies frappées au IV<sup>e</sup> siècle par différentes cités ciliciennes sans qu'il soit toujours possible d'en préciser l'origine exacte. L'hypothèse a été avancée d'une attribution de toutes ces monnaies à la protomé de loup à Laranda, en Lykaonie méridionale, mais l'identité du (des ?) dieu(x ?) figuré(s ?) aux droits reste incertaine<sup>36</sup>. Des monnaies de Laranda d'époque romaine et des récits tardifs mettent en relation cette cité, et plus largement toute la Lykaonie, avec le mythe de Lykaôn, lui-même lié à Apollon<sup>37</sup>. Les noms même de Lykaonie et de Lykaôn sont d'origine anatolienne, comme l'a encore récemment démontré René Lebrun<sup>38</sup> par l'étude de

l'ethnique louvite *Lukkawanni* – attesté dans le texte fragmentaire hittite KBo XL 17 (1121/c) – qui signifie littéralement « habitant du Lukka » : *Lukawanni* > \**Lukawôñ* > Lykaôn, Lykaonien, Lykaonie.

La localisation du Lukka des textes hittites est l'objet d'un débat. Il paraît néanmoins assuré que l'appellation renvoie à une région louvite d'Anatolie méridionale. Certains n'y englobent que la Lycie, d'autres un territoire plus vaste s'étendant de la Lykaonie à la Lycie, y insérant ainsi la Pisidie et la Pamphylie<sup>39</sup>. *A priori*, les seuls noms de la Lycie et de la Lykaonie plaident en faveur de la seconde hypothèse.

Il est ici intéressant de s'attarder un instant sur les traductions traditionnellement proposées des épithètes *Lyk(e)ios* et *Lykégénès* accolées à Apollon. Concernant la première, il est établi qu'elle a bien le sens de « loup ». En Apollon *Lyk(e)ios*, on honorait un Apollon-loup peut-être sous une forme grecque. La seconde épiclèse, plus problématique, est traduite diversement par « né de la lumière », « né du loup (louve) » ou encore « né en Lycie ». D'après Elien, qui reprend textuellement Homère, *Lykégénès* renvoie au loup<sup>40</sup>. Il faut bien constater ici que ces épiclèses d'Apollon ont toujours été comprises selon une perception et un imaginaire grecs, voire hellénocentriques, et ce dès l'Antiquité. Il n'est pas impossible qu'en terre anatolienne, et plus particulièrement louvite, par des jeux de mots ou par homophonie, on ait considéré Apollon *Lyk(e)ios* ou *Lykégénès* comme un Apollon « Lukkien » ou « né du Lukka » alors qu'un Grec, qu'il soit issu de l'immigration ou non, percevait un Apollon-loup dans la plus pure tradition classique étiologique<sup>41</sup>.

Nous savons par Strabon (XII.2.6) qu'en Cataonie, pays louvite, existait un sanctuaire d'Apollon Cataonien, honoré dans toute la Cappadoce, qui aurait « servi de modèle pour la construction d'autres temples »<sup>42</sup>. Nous ne pouvons malheureusement pas savoir si ce sanctuaire a servi de

modèle dans toute l'Anatolie, ou seulement en Cappadoce, et si cela fut le cas d'un point de vue clérical, cultuel ou tout simplement architectural. Nous ignorons de surcroît tout des caractéristiques de cet Apollon cataonien. Quoi qu'il en soit, les représentations de loups en Anatolie suffisent à montrer que l'animal ne doit pas être systématiquement mis en relation avec Apollon Lyk(e)ios. De plus, quand c'est le cas, rien ne prouve que le dieu honoré dans la péninsule micrasiatique est alors bien l'Apollon argien.

## 5. Apollon à Tarse

### 5.1. Représentations, légendes et contextes

Les représentations d'Apollon sur les monnaies de Tarse sont diverses et variées. Outre l'Apollon-aux-loups, nous trouvons : Apollon tenant un arc, Apollon s'appuyant sur le trépied et tenant une branche de laurier, Apollon s'appuyant sur une colonne, parfois alors tenant un objet indistinct<sup>43</sup>. Et même quand il s'agit de l'Apollon-aux-loups, le dieu est parfois juché sur un haut omphalos. La scène est rare, mais bien présente<sup>44</sup>. Il appert au travers de ces formulations iconographiques que l'on n'a pas tenu tout particulièrement à représenter à Tarse seulement l'Apollon Argien, si tant est que l'Apollon-aux-loups en soit bien l'image, mais également l'Apollon de Delphes ou le dieu grec « dans un type banal »<sup>45</sup>. Cette variété iconographique fait davantage penser à un syncrétisme. Qui plus est, les représentations d'Apollon-aux-loups n'apparaissent qu'à partir du règne d'Hadrien.

P. Chuvin a attiré l'attention sur « le regain d'intérêt des cités pour les “parentés helléniques” sous les Antonins »<sup>46</sup>. Créé sous Hadrien vers 131/132, et à son instigation, le Panhellénion d'Athènes a dû jouer un grand rôle dans la mise en place et l'invention de ces parentés. Chaque cité, notamment en Asie Mineure, devait, en effet, justifier à qui mieux mieux de ses origines grecques pour y être admise et, au-delà, espérer bénéficier éventuellement,

comme fondation hellénique, d'avantages ou tout au moins être bien vue par le pouvoir central romain<sup>47</sup>. Ce dernier tirait largement profit de cette *surenchère de grécité* :

The Greek aim (...) was to put an end to ancient Hellenic rivalries and to unite all Hellenes and men of Hellenic education in support of the traditional Hellenic culture, to unify the world of city states against the encroachment of barbarism within the empire, and to promote the loyalty of the cities to the old Hellenic cults and to the vicar of Zeus on earth, the Roman emperor. The Hellenes cherished their ancient freedom and never quite trusted the city state of Rome, but they saw in the emperor (...) the champion of their freedom against foreign domination. In a league like the Panhellenion they retained something of the polis character which they inevitably lost as they were absorbed in the empire, and they acquired a better means of resisting arbitrary abuses and of approaching their champion, the emperor<sup>48</sup>.

Si les représentations d'Apollon sur les monnaies tarsiennes peuvent être mises en rapport avec cette *course à l'ancestralité grecque*, les relations entre certaines cités ciliciennes et la Grèce, et tout particulièrement Argos, sont plus anciennes que le règne d'Hadrien et bien attestées dans les textes classiques à partir de la conquête macédonienne de la région en 333 Av. J.-C. : Amphilochos et Mopsos, fondateurs de Mallos, sont ainsi dits Argiens (Strabon XIV.5.16 ; Arrien, *Anab.* II.5.9 ; Cicéron, *De Div.* I.88). Sans doute, le fait qu'Alexandre se prétende descendant des Héraklides d'Argos (Arrien) suffit à expliquer la création par quelque cité cilicienne à l'époque hellénistique de liens ancestraux avec la cité Péloponnésienne. Peut-être également

les relations entre la Cilicie (Soloï) et Argos ont été construites à partir des liens qui pourraient se nouer avec l'île de Rhodes (qui passait elle-même pour avoir été colonisée par des Héraklides) dès l'époque archaïque. En tout cas, les récentes recherches dans la région n'attestent d'aucune colonisation effective grecque, et *a fortiori* argienne, de la Cilicie entre la fin de l'âge du Bronze et le VIe siècle<sup>49</sup>. De plus, la place des Héraklides dans la mythologie argienne avant l'époque hellénistique n'est pas claire, comme leur rôle dans la colonisation de Rhodes<sup>50</sup>. L'origine argienne de quelques cités de Cilicie Plane est clairement un mythe façonné à l'époque hellénistique, exagéré à la période romaine, et qui doit trouver ses fondements dans la politique culturelle des nouvelles puissances dominantes succédant aux Achéménides. Soulignons ici qu'à l'époque hellénistique, l'iconographie monétaire cilicienne ne prolonge pas les rapports avec Argos établis par certains textes.

## 5.2. L'Apollon tarsien, Persée et les pêcheurs

Sur les monnaies tarsiennes, Persée, ou plus rarement Apollon-aux-loups, est en présence d'un pêcheur tenant sa canne à pêche et un ou deux poissons. Louis Robert évacue l'idée d'une « image de la vie quotidienne » et trouve même « bizarre » (*sic*) une hypothèse de W. M. Ramsay selon laquelle la scène monétaire mettrait en valeur l'importance des pêcheries, source de revenus pour Tarse<sup>51</sup>. D'un point de vue méthodologique, il ne convient pas d'évacuer si facilement les allusions sur les monnaies aux richesses que procure la pêche, ou plutôt un monopole de pêche, à une cité. C'est ainsi que Byzance et Iasos n'ont pas hésité à représenter au revers de certaines de leurs monnaies, respectivement un thon (pélamide/bonite) ou un dauphin entouré de deux poissons<sup>52</sup> et une crevette au-dessus d'un coquillage<sup>53</sup>.

Dans son discours aux Tarsiens, Dion de Pruse énumère, sous le règne de Trajan, les divinités de la cité

cilicienne parmi lesquelles Apollon-au-trident (Dion évoque en fait simplement le trident d'Apollon). Dans sa remarquable étude, Pierre Chuvin s'est intéressé tout particulièrement à ce dieu. Il hésite tout d'abord à le rapprocher du dieu tenant un trident en présence d'un épi de blé (ou d'orge) sur un monnayage tarsien de la seconde moitié du Ve siècle Av. J.-C. :

Qu'ils aient songé ou non au passage de Dion, les numismates ont prudemment laissé anonyme la figure du revers, et nous ne saurions affirmer sans plus avoir trouvé en elle le modèle d'Apollon au trident. Les deux documents sont trop éloignés l'un de l'autre dans le temps, trop isolés chacun à son époque, pour que leur rapprochement suffise à convaincre qu'ils se rapportent au même dieu<sup>54</sup>.

Puis, P. Chuvin rappelle l'existence d'une attestation d'un « Apollon protecteur des marins » à Tarse. Il s'agit d'une inscription d'Athènes<sup>55</sup>, datée du Ier siècle Ap. J.-C., dans laquelle « l'équipage d'un bateau rend grâces à Apollon Tarsios pour une heureuse traversée ». Pierre Chuvin a parfaitement raison de ne pas douter du caractère tarsien de cet Apollon, tout en signalant qu'en Mésopotamie et dans la vallée du Caïque existaient un Apollon et un Zeus *Tarseus/Tersios*<sup>56</sup>. Mais, dans ces régions de l'Asie Mineure occidentale, l'épithète n'a rien à voir avec la cité cilicienne : comme l'a proposé G. Kestemont<sup>57</sup>, il dérive peut-être là du louvite *tuwarš*, « la vigne »<sup>58</sup> qui caractérise le grand dieu de l'orage à l'époque néo-hittite dans des inscriptions comme sur des bas-reliefs. La personnalité de ce *Deus Tonitrus* (Tarthun, i.e. « le victorieux ») louvite n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle du dieu hittite Télipinu, d'origine hattie, qui présente bien des affinités avec Apollon<sup>59</sup> et avec Dionysos<sup>60</sup>.

Il existait donc un Apollon protecteur des marins et des pêcheurs à Tarse, d'où peut-être le trident comme attribut qui le fait ainsi ressembler à Poséidon. Aristote (*HA* IX.36.620b) et Elien (*NA* VI.65) rapportent que les loups peuvent accompagner les pêcheurs, comme ceux du lac Méotide (la mer d'Azov chez Aristote), à qui ils sont dévoués et liés par une alliance (*esponda*) (Elien)<sup>61</sup>. La situation était-elle semblable à Tarse où l'Apollon-aux-loups des monnaies n'aurait alors rien à voir avec Argos ? Si c'était le cas, nous pourrions l'identifier au dieu protecteur des pêcheurs et marins dont l'attribut était un trident. Aucun document précédant l'époque romaine – si ce ne sont la scène monétaire du dieu au trident dont l'interprétation reste délicate et les contremarques au quadrupède caniforme apposées sur des monnaies tarsiennes au IVe siècle Av. J.-C. – ne peut venir infirmer ou confirmer une telle hypothèse et attester du caractère ancestral (*Patrōos*) de l'Apollon tarsien aux loups<sup>62</sup>. Si Apollon Argeios a pu s'implanter à Tarse, à partir d'une certaine époque et dans une conjoncture politique et culturelle particulière, il a dû surtout se mêler à une divinité locale dont les attributs permettaient le syncrétisme.

## 6. Entre Grecs et Perses : Persée, figure syncrétique

Pour L. Robert, « c'est l'Argien Persée qui apporta à Tarse l'image de l'Apollon Argien » :

On sait par [un] décret d'Argos (...) pour le rhéteur Antiochos et la parenté avec Aigéai, que Persée apporta dans cette ville de la côte de Cilicie l'image, *aphidruma*, de la « déesse ancestrale ». C'est un tel transport qui explique la statue d'Apollon Argien avec ses loups dans la main droite tendue de Persée<sup>63</sup>.

On ne peut pourtant pas comparer les situations à Tarse et à Aigéai : la première est une vieille métropole de Cilicie, l'autre prétend être une fondation macédonienne<sup>64</sup>. Bien plus : la *syngeneia*, attestée, d'Aigéai avec Argos n'a nullement abouti à l'importation dans la cité cilicienne d'une image d'Apollon-aux-loups. Le décret d'Argos précise en effet que « Persée (...) arriva en Cilicie (...) apportant la statue de la déesse ancestrale » d'Argos. L'explication proposée par L. Robert, selon laquelle Aigéai, qui se plaindrait par ailleurs (d'après Dion de Pruse) du comportement omnipotent de Tarse, n'aurait pu emprunter à cette dernière l'image d'Apollon Lykeios, nous paraît désespérée. Si Tarse a pu adopter et adapter l'image d'Apollon Argien, c'est probablement, et comme nous l'avons vu, parce que son panthéon local permettait le syncrétisme escompté. Il en allait probablement de même de Persée. Autant à Aigéai, il s'agit bien *a priori* d'une importation *ex nihilo* révélant la *syngeneia* avec la cité argienne, autant à Tarse il n'est pas sûr que nous ayons affaire uniquement au héros grec.

L'image de Persée apparaît sur les monnaies tarsiennes à partir du règne d'Hadrien, comme celle de l'Apollon-aux-loups. Plusieurs auteurs présentent Persée comme le fondateur de Tarse, et ce, parfois dès le Ier siècle Ap. J.-C. (Lucain)<sup>65</sup>. Ailleurs, outre le dieu louvite Sanda, assimilé à Héraklès, qualifié de *ktistès* sur des monnaies de Macrin<sup>66</sup>, c'est Triptolème (Strabon XIV.5.12 ; XVI.2.5) et Bellérophon (Den. Pér. 866-876) qui sont présentés comme les fondateurs de la grande cité cilicienne. Persée, Triptolème et Bellérophon sont proches en ce sens qu'ils se déplacent tous par la voie des airs ; ils rappellent ainsi Melqart chevauchant l'hippocampe ailé au-dessous des flots sur un monnayage du Ve siècle Av. J.-C. (ca. 430-410)<sup>67</sup>. C'est bien un Bellérophon sur Pégase que l'on voit sur des monnaies tarsiennes du Ve siècle Av. J.-C., et pour lequel O. Casabonne a récemment proposer de voir le dieu de l'orage

louvite (Tarthunt) *Pihassasši*, « à la foudre », particulièrement honoré en Cilicie à l'époque hittite<sup>68</sup>. Pour P. Chuvin, « Bellérophon et Melqart représentent la même divinité indigène, interprétée à la grecque ou à la phénicienne »<sup>69</sup>. Mais René Lebrun a souligné le syncrétisme Melqart = Héraklès = Sanda<sup>70</sup>. La compréhension de l'iconographie monétaire tarsienne reste des plus délicates, et ce à toute époque.

L. Robert a rappelé que Persée et la harpè se retrouvaient, outre dans d'autres cités ciliciennes, sur des monnaies frappées à l'époque romaine impériale à Ikonion, en Lycaonie, et en Cappadoce méridionale (Kybistra, Tyane)<sup>71</sup>. C'est à Konya (anc. Ikonion) que Charles Texier<sup>72</sup> a vu, en remploi dans les murs de la ville, un bas-relief, semblablement d'époque achéménide, représentant un guerrier armé d'une lance à double pointe et d'une harpè, tenant un bouclier à l'épisème orné d'un serpent de mer, et portant aux pieds des chausses typiquement anatoliennes à l'extrémité recourbée. Le monstre marin se retrouve sur des monnaies d'Ikonion. La lance pourrait être rapprochée de celle de type lycien que décrit succinctement Hérodote et qu'emploient les Pisidiens (Hdt. VII.76). Enfin, sous le guerrier, apparaissent les traces d'une inscription dont les caractères font songer à du lycien ou à du sidétique<sup>73</sup>. C'est non loin de la pamphylienne Sidè que l'on trouve le guerrier à la harpè ou l'arme seule comme symbole monétaire d'Etenna, cité de basse Pisidie, dans la seconde moitié du IVe siècle Av. J.-C. (et peut-être au début du IIIe)<sup>74</sup>. Enfin, on aperçoit déjà la harpè, portée par le dieu de l'orage Tarhunt, près de Kybistra-Hérakléia (act. Ereğli), sur le fameux bas-relief néo-hittite d'Ivriz (deuxième moitié du VIIIe siècle Av. J.-C.)<sup>75</sup>. Ces quelques exemples montrent clairement que la harpè fait partie du substrat régional louvite bien avant l'époque romaine. Partant, Persée pourrait donc avoir été compris comme un dieu local. Mais il a aussi des liens avec l'Orient, et plus précisément avec les Perses, et ce de longue date.

Hérodote (VII.150-152) présente le héros argien comme l'ancêtre des Perses ; et la diffusion du culte de Persée en Anatolie aux périodes hellénistique et romaine peut être mise en rapport avec l'établissement de colonies iraniennes à l'époque achéménide ou avec l'origine iranienne de dynasties locales<sup>76</sup>. C'est d'ailleurs à la perse qu'il faudrait interpréter la scène des monnaies tarsiennes où un lion dévore un taureau en présence de Persée et d'Apollon-aux-loups. Comme l'a bien noté L. Robert, « c'est un vieux motif de Tarse, sur les monnaies du satrape Mazaios, au milieu du IV<sup>e</sup> siècle [Av. J.-C.]<sup>77</sup>, et il reparaît tel quel sous Hadrien » ; mais il nous semble très conjectural qu'à Tarse, « les rhéteurs mythographes hellénisants pouvaient le rapprocher du groupe du loup et du taureau dans le sanctuaire d'Apollon Lykeios de la métropole, Argos, où Danaos l'avait consacré »<sup>78</sup>. Le sacrifice du taureau, clairement représenté sur des émissions tarsiennes<sup>79</sup>, pourrait faire plutôt allusion au culte de Mithra, bien attesté sur d'autres monnaies, dont on sait qu'il s'est intensément développé en Cilicie dès l'époque hellénistique d'où il se répandra bien plus vers l'Ouest à l'époque romaine<sup>80</sup>.

Par le truchement de l'image de Persée à Tarse pouvaient s'exprimer, certes un rapprochement avec Argos, mais aussi la croyance en un dieu ancestral louvite et l'importance du culte mithriaque dans la cité. Comme l'a clairement exprimé P. Chauvin : « Un type iconographique peut avoir une origine étrangère, il ne doit pas moins être interprété en fonction du contexte local »<sup>81</sup>.

A la relecture de l'important article de Louis Robert, d'autres pistes se sont ouvertes. L'image du loup est donc riche en Asie Mineure. La présentation du corpus de sources a révélé différents niveaux de perceptions de l'animal, correspondant vraisemblablement à divers modes d'expression de cette mémoire. Le souvenir, d'une part, d'un prédateur cruel craint des bergers, et la transmission, d'autre part, sur différents supports à caractère religieux et politique

d'une autre image du loup, ont sans doute générés un imaginaire spécifique réinvesti dans l'Apollon-aux-loups. En effet, il ressort clairement que les documents relatifs à Apollon Lyk(e)ios ne comportent aucun loup. En revanche des Apollon locaux (sous l'épithète Alsenos, Apollon cavalier) sont représentés, dans l'iconographie, avec le prédateur sans faire intervenir pour autant l'épithète *Lyk(e)ios*. Il faut sans doute voir dans l'Apollon-aux-loups un Apollon local, maître des bêtes sauvages. C'est cette image qui a été valorisée en Asie Mineure.

Persée et Apollon-aux-loups apparaissent plausiblement à Tarse pour signifier, voire forcer, un rapprochement avec Argos et ainsi participer d'une volonté des Tarsiens de se trouver une origine hellénique. Mais les dieux n'ont probablement pu s'implanter dans la vieille métropole cilicienne que s'ils pouvaient se fondre dans un substrat local. Etudiant le dieu tarsien Sanda qui apparaît sous les traits et noms de Nergal, Melqart et Héraklès, R. Lebrun écrivait fort justement que « chaque dénomination [s'adressait] à une des composantes ethniques de ce centre cosmopolite, mais aussi traditionaliste, qu'était Tarse »<sup>82</sup>. Nous pourrions dire, à notre tour, qu'une même image pouvait revêtir différentes significations. Il nous paraît vain de ne regarder que du côté de la Grèce pour tenter d'expliquer l'iconographie des monnaies frappées à Tarse à l'époque romaine. Tarse est largement ouverte, de longue date, à de nombreuses influences culturelles étrangères, orientales comme occidentales, notamment perses, sémitiques et grecques, que celles-ci soient ou non le reflet d'une politique

impérialiste et témoignent ainsi d'une volonté d'acculturation à quelque pouvoir central ; mais elle reste avant tout une cité majoritairement peuplée d'autochtones, de Louvites, et ce largement jusqu'au IIIe siècle Ap. J.-C., comme l'anthroponymie en témoigne.

Olivier CASABONNE

Centre d'études syro-anatoliennes  
(Institut catholique de Paris)  
Réseau international d'études  
et de recherches achéménides  
(GDR 2538, CNRS, Paris)

Alexandre MARCINKOWSKI

<sup>1</sup> ROBERT, L., « Documents d'Asie Mineure, IV. Deux inscriptions de Tarse et d'Argos », *BCH* 101, 1977, pp.88-132. Sur la parenté entre Argos et Aigéai de Cilicie, voir CURTY, O., *Les parentés légendaires entre cités grecques. Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme suggencia et analyse critique*, Genève, Droz, 1995, pp.13-15 (inscription n°5) et pp.254-263 (commentaire).

<sup>2</sup> e.g. GRAF, F., *Nordionische Kulte. Religionsgeschichtliche und Untersuchungen zu den Kulten von Chios, Erythrai, Klazomenai und Phokaia*, Roma, 1985, p.222 ; SCHEER, T. S., *Mythische Vorväter. Zur Bedeutung groechischer Heroenmythen im Selbstverständnis kleinasiatischer Städte*, München, 1993, pp.287-289.

<sup>3</sup> LE RIDER, G., « Un trésor d'oboles de poids persique entré au Musée de Silifke en 1987 », in M. Amandry et G. Le Rider (éd.), *Trésors et circulation monétaire en Anatolie antique*, Bibliothèque nationale de France, Paris, 1994, pp.13-18, spéc. p.15 : deux oboles du trésor « ont au revers une protomé de loup, qui est l'animal d'un autre grand dieu de Tarse, Apollon Lykeios » (avec référence à l'étude de L. Robert).

<sup>4</sup> Les références ironiques faites aux dieux et héros grecs par Dion ne sont insérées dans son discours que pour mieux montrer les prétentions hyperboliques de Tarse en matière d'ancêtres. Sur l'usage subversif des mythes de fondateurs à Tarse et la volonté de Dion à pérenniser les vertus morales de l'hellénisme, voir GANGLOFF, A., « Les mythes dans les principaux discours aux villes de Dion Chrysostome : une approche de la notion d'hellénisme », *REG* 114, 2001, pp.456-477, spéc. pp.467-468. Suzanne SAID a insisté sur le caractère manipulateur de Dion, sur sa volonté de « dénigrer » les Tarsiens, indignes des valeurs traditionnelles grecques dans « Dio's use of mythology », in *Dio Chrysostom : Politics, Letters, and philosophy*, S. Swain (éd.), Oxford, 2000, pp.162-186.

<sup>5</sup> IMHOOF-BLUMER, F., « Coin-types of some Kilikian cities », *JHS* 18 (1898), pp.161-181, spéc. pp.171-172, pl.XIII : Persée avec la harpe (n° 39), puis avec la tête de Méduse (n° 40), ou tenant la statuette d'Apollon-aux-loups (n° 41 à 44) ; sacrifiant devant la statuette cultuelle d'Apollon-aux-loups (n° 45 à 47) ; avec un pêcheur (n° 48 à 55) ; Apollon nu, debout, tenant les deux loups par les pattes avant (n° 32, 33, 34) ; avec un seul loup et un arc dans la main droite (n° 35) ; près d'une colonne, avec l'empereur sacrifiant devant l'image cultuelle (n° 38). Sur ces monnaies,

on consultera également le catalogue *SNG France 2, Cabinet des Médailles, Cilicie*, Bibliothèque Nationale-Numismatica Ars Classica, Paris-Zürich, 1993, à partir du règne d'Hadrien, n° 1410 s.

<sup>6</sup> ROBERT, L., *loc.cit.* (note 1), p.97.

<sup>7</sup> PAUSANIAS II.19.3. Pour une tentative de localisation du sanctuaire d'Apollon Lykeios, on consultera MARCHETTI, P., « Recherches sur les mythes et la topographie d'Argos, I. Hermès et Aphrodite », *BCH* 117 (1993), pp.211-223 ; *idem*, « II. Présentation du site et III. Le teménos de Zeus », *BCH* 118, 1994, pp.131-160 ; *idem* avec RIZAKIS, Y., « IV. L'agora revisitée » *BCH* 119 (1995), pp.437-472. A ces études on adjoindra le texte de COURBIN, P., « Le temple d'Apollon Lycien à Argos. Quelques suggestions », dans A. Pariente et G. Touchais (éd.), *Argos et l'Argolide, topographie et urbanisme*, Actes de la Table Ronde internationale de l'Ecole Française d'Athènes (28 avril-1<sup>er</sup> mai 1990), Athènes-Paris, 1998, pp.261-269.

<sup>8</sup> ROBERT, L., *loc.cit.* (note 1), p.110.

<sup>9</sup> On ne sait rien de cet Attalos d'Athènes. Il est probable qu'on lui doit aussi la statue d'Hygie dont on a retrouvé la tête à Phénéos (voir SMITH, R. R. R., *La sculpture hellénistique*, Paris, 1996, p.240). On se reportera en dernier lieu à MULLER-DUFEU, M. (éd.), *La sculpture grecque. Sources littéraires et épigraphiques*, Paris, 2002, p.823.

<sup>10</sup> Voir par exemple le cas d'un Zeus Agoraios et d'une Artémis Agoraios dans l'Altis d'Olympie : PIRENNE-DELFORGE, V., « La notion de *panthéon* chez Pausanias », dans *Les panthéons des cités, des origines à la Périégèse de Pausanias*, *Kernos* suppl. 8, Liège, 1998, pp.129-148 spéci. p.144.

<sup>11</sup> LUCIEN, *Anacharsis* 7.

<sup>12</sup> *IG II<sup>2</sup> 457 = SEG III, 87 et 156* ; Plutarque, *Vie des dix orateurs* 841d, 843f, 858c. On suivra sur ce point SCHRÖDER, S. F., « Der Apollon lykeios und die attische Ephebie ds 4. Jhs. », *MDAI(A)* 101, 1986, pp.167-184.

<sup>13</sup> Voir PICARD, Ch., *Manuel d'archéologie grecque : la sculpture, Période classique*, IV, 2, 1, Paris, 1954-1963, pp.327-346 ; NAGELE, M., « Zum typus des Apollon Lykeios », *JOEAI* 55, 1984, pp.77-105 (avec bibliographie antérieure) ; SIMON, E., « Apollon / Apollo », dans *LIMC* II, 1 (1984), pp.193-194, n° 39f, g, i, q, r et II, 2, pp.184-185 ; SCHRÖDER, S. F., *Römische Bacchusbilder in der Tradition des*

*Apollon Lykeios*, Roma, 1989 (qui met l'accent sur les similitudes de la pose d'Apollon Lykeios avec Dionysos) ; ROLLEY, C., *La sculpture grecque : la période classique*, Paris, 1999, pp.262-263.

<sup>14</sup> NAGELE, M., *loc.cit.* (note 13).

<sup>15</sup> Cf. *BMC Attica-Megaris-Aegina*, HEAD, B. V. (ed.), Bologna, A. Formi, 1963, n° 409 ; KROLL, J. H., WALKER, A. S., *The Athenian Agora*, 26 : *The Greek Coins*, Princeton, New Jersey, 1993, n° 121. Sur les deux magistrats, consulter HABICHT, Chr., *Athènes hellénistique*, Les Belles Lettres, Paris, 2000, p.479, n.34.

<sup>16</sup> Nous ne tenons pas compte ici de l'inscription très fragmentaire trouvée en Milyade (au nord-est de la Lycie) où serait mentionné un Apollon [L]y[k]eios d'après KEIL, B., « Apollo in der Milyas », *Hermes* 25 (1890), pp.313-317. D'après Festus (s.v. *Lycii Apollinis oraculum*, p.106 L), il y aurait en Lycie un oracle réputé d'Apollon Lykios : MARCINKOWSKI, A., « Le loup et les Grecs », *Anc. Soc.* 31, 2001, pp.1-26, spéci. p.16, note 75.

<sup>17</sup> *IK* II, 2, n° 201 = SOKOLOWSKI, F., *Lois sacrées d'Asie Mineure*, Paris, 1955, pp.65-74, spéci. p.66, inscription n° 25. Analyse de l'inscription dans DEBORD, P., *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, EPRO 98, Leiden, 1982, pp.64-98 et appendice II, pp.101-116.

<sup>18</sup> Cf. REHM, A. (éd.), *Milet I.7. Der Südmarkt und die benachbarten*, Berlin, 1924, p.348, inscription n° 282.

<sup>19</sup> *Ibidem*, pp.183-185, n° 259, l. 31-32.

<sup>20</sup> *IK* X, 1, n° 1035 = SEG 31, n° 1069.

<sup>21</sup> ROBERT, L., « Dédicaces et reliefs votifs, 26. Apollon de Mysie – Apollon Krateanos », dans *Hellenica* 10, Paris, 1955, p.152, n° 7, pl.XXIV, 3.

<sup>22</sup> MAMA V, n° 87.

<sup>23</sup> DREW-BEAR, Th., NAOUR, Chr., « Divinités de Phrygie », *ANRW* II, 18, 3, pp.1907-2044, spéci. pp.1938-1939.

<sup>24</sup> Sacrifice de loups à Argos selon la Scholie à Sophocle, *Electre* 6. A Patras, Pausanias mentionne le culte d'Artémis Laphria où l'on immolait des louveteaux et même des loups adultes (Paus. VII.18.12). A Athènes, une étrange coutume voulait qu'un meurtrier de loup offrit à l'animal une sépulture (*Etymologicum Magnum*, s.v. *polioi lykoi*).

<sup>25</sup> Cf. MARCINKOWSKI, A., *loc.cit.* (note 16), note 21.

<sup>26</sup> On dispose maintenant de l'établissement du texte d'Oppien d'après la tradition manuscrite : PAPATHOMOPOULOS, M., *Oppianus Apameensis Cygenetica*, Teubner, Monachii et Lipsiae, 2003.

<sup>27</sup> Les loups restent nombreux aujourd'hui dans le Taurus au point d'être des animaux très populaires dans le répertoire des légendes locales. Il n'est pas conseillé de s'aventurer seul, sans arme et, surtout, sans « berger(s) anatolien(s) » (*Sivas Kangal*) au collier parsemé de pointes acérées, au-delà de 1200 mètres d'altitude dès le mois de septembre. Les loups restent une menace, même durant l'été, aux plus hauts sommets tauriques.

<sup>28</sup> *Loc.cit.* (note 23), pp.1935-1938, n° 7 et 8.

<sup>29</sup> MAMA V, n° 11 (Ilkburun), pl. XVI.

<sup>30</sup> MAMA I, n° 9 (Kadyn Khan/Kadin Han).

<sup>31</sup> MAMA I, n° 3.

<sup>32</sup> Nous ne tenons pas compte ici des quadrupèdes caniformes sur les contremarques apposées sur des monnaies pamphyliennes et ciliciennes d'époque perse. Leur identification à des loups est loin d'être assurée : cf. ELAYI, J., LEMAIRE, A., *Graffiti et contremarques uest-sémitiques sur les monnaies grecques et proche-orientales*, Glaux 13, Milano, 1998, p.165. Sur ces contremarques (au loup ?), voir aussi (e.g.) : BRINDLEY, J. C., « The Fourth Century Wolf Protome Coins from South-East Asia Minor », *NumCirc* 107/4, 1999, pp.115-119, spéc. p.116 ; CALLATAÝ, F. (de), « Les monnayages ciliciens du premier quart du IVe s. av. J.-C. », dans O. Casabonne (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire*, Actes de la Table Ronde d'Istanbul (mai 1997), *Varia Anatolica* XII, Istanbul-Paris, 2000, pp.93-141. Quoi qu'il en soit, comme l'a fort justement rappelé G. Le Rider à propos d'un symbole apparaissant dans le champ de monnaies macédoniennes, « le choix par un [magistrat] monétaire d'un signe de contrôle [comme le sont les contremarques] relève de motivations personnelles que nous ignorons, et sur lesquelles nous ne pouvons former que des conjectures (qui risquent d'omettre la véritable raison) » (*Monnayage et finances de Philippe II. Un état de la question*, *MELETEMATA* 23, Athènes, 1996, p.93 ; les passages entre crochets nous sont propres). Il n'en est pas de même des types iconographiques principaux des droits et revers des monnaies qui sont les symboles de l'autorité émettrice. L'image peut renvoyer alors à la principale divinité

de la cité qui frappe monnaie, même si elle « n'a pas pour fonction d'illustrer une catéchèse » mais sert avant tout à « indiquer à l'utilisateur la valeur de la monnaie telle que la définit la loi de la cité et ensuite, dans la plupart des ateliers, de donner un moyen d'identifier le responsable de l'émission » (PICARD, O., « Images des dieux sur les monnaies grecques », *MEFRA* 103, 1991, pp.223-233, spéc. p.228). Pour une introduction à l'étude iconographique des monnaies, on consultera LACROIX, L., « Les types des monnaies grecques », dans J.-M. Dentzer, Ph. Gauthier et T. Hackens (éd.), *Numismatique antique. Problèmes et méthodes*, Actes du Colloque de Nancy (septembre-octobre 1971), *Annales de l'Est* n°44, *Etudes d'archéologie classique* IV, Nancy-Louvain, 1975, pp.153-163.

<sup>33</sup> Expressions de LACROIX, L., *loc.cit.* (note 32), p.155.

<sup>34</sup> Cf. HUTTNER, U. R., « Wolf und Eber : die Flüsse von Laodikeia in Phrygien », dans *Internationales Kolloquium zur kaiserzeitlichen Muenzprägung Kleinasiens (Münich 1994)*, Milano, 1997, pp.93-108. Le sanglier, également représenté sur les monnaies, symbolise l'autre fleuve coulant sur le territoire de Laodicée, le Karpos.

<sup>35</sup> Sur les monnayages de Mazday, voir maintenant CASABONNE, O., *La Cilicie à l'époque achéménide*, collection Persika, volume 3, Collège de France, Paris, 2003, pp.207-223.

<sup>36</sup> CASABONNE, O., « Notes ciliciennes – 6.3. De la Kètide à Laranda », *AnAnt* 7, 1999, pp.81-85, spéc. pp.82-84 ; « Dans les pas d'Alexandre le Grand : divinités, sanctuaires et pouvoirs locaux en Cilicie », dans R. Lebrun (éd.), *Panthéons locaux de l'Asie Mineure pré-chrétienne*, Actes du premier Colloque Louis Delaporte-Eugène Cavaignac (Institut catholique de Paris, mai 2000), *Hethitica* 15, 2002), pp.19-41, spéc.21-31. Dans cette dernière étude, O. Casabonne s'interroge (pp.25-26) sur l'identité du dieu-trônant qui, d'après lui, n'est pas le Ba'al de Tarse comme on l'avance souvent (ainsi, HEBERT, R. J., « Ba'al of Tarsus and the Wolf », *SAN* 18/3, 1992, pp.68-71, mais l'auteur reste prudent quant à une attribution à Tarse de ces oboles). Sur d'autres séries à la protomé de loup, quand le droit des oboles est orné d'une tête de face barbue, il s'agit bien d'Héraklès comme l'a bien montré J. C. BRINDLEY, *loc.cit.* (note 32), pp.115-117. Ce dernier propose d'attribuer certaines séries au loup, outre à Laranda, à Aspendos (et à Selgè ?) sur la base d'un rapprochement hasardeux avec une contremarque au loup apposée sur

une monnaie de Kélendéris datée de la fin du Ve-début IVe siècle et mise en vente sur un catalogue (*Classical Numismatic Group, Auction 38, 1996, n° 368*). D'après J. C., Brindley (p.115 et note 8), les deux lettres gravées au-dessus et au-dessous de l'animal ressemblent au sidétique, ce qui est loin d'être clair. L'hypothèse d'attribution à la Pamphylie nous paraît dès lors totalement gratuite, sans compter qu'une identification à un loup du quadrupède de la contremarque n'est pas certaine (*supra*). Notons que la contremarque publiée par J. C. Brindley (p.118, fig.2a) ne semble pas répertoriée dans la synthèse d'ELAYI, J.-LEMAIRE, A. (*op.cit. note 32*). La lecture des deux lettres reste incertaine : les éditeurs du catalogue de vente proposent V-A. S'il s'agit d'araméen, comme c'est toujours le cas sur les contremarques inscrites apposées sur les monnaies ciliciennes d'époque perse, nous voyons en haut une sorte de tilde inversé très angulaire (à rapprocher peut-être du 'aleph dans ELAYI, J.-LEMAIRE, A., n°133, ou d'un zayin, mais à l'envers !), et en bas un *ghimel* (L).

<sup>37</sup> WEISS, P., « Mythen, Dichter und Münzen von Lykaonien », *Chiron* 20, 1990, pp.221-237.

<sup>38</sup> LEBRUN, R., « *Syro Anatolica Scripta Minora* IV. Notes d'anthroponymie asianique 1 : Anthroponymes composés du toponyme Lukka », *Le Muséon* 114/3-4, 2001, p.252.

<sup>39</sup> LEBRUN, R., *ibidem*. Voir bientôt, RAIMOND, É., « La problématique lukkienne », à paraître. Nous remercions chaleureusement É. Raimond de nous avoir communiqué le manuscrit de son étude dans laquelle on trouvera toutes les références et hypothèses en présence.

<sup>40</sup> Cf. MARCINKOWSKI, A., « *Syro Anatolica Scripta Minora* II.2. A propos de l'épithète *Lykégénès*. L'apport des sources littéraires », *Le Muséon* 115/1-2, 2002, pp.6-10 (avec références).

<sup>41</sup> Il pourrait y avoir un lien entre les termes hittites *Luwiya* et *Lukka* d'après LAROCHE E., (*Dictionnaire de la langue louvite*, Paris, 1959, p.65) et CARRUBA, O., (« *Luwier in Kappadokien* », in D. Charpin et F. Joannès [éd.], *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, Actes de la 38e Rencontre Assyriologique Internationale [Paris, juillet 1991], Paris, 1992, pp.251-257, spé. p.256). Toutefois, C. H. Melchert, à qui nous exprimons toute notre gratitude, a bien voulu nous informer (communication personnelle) qu'il lui paraissait impossible de rapprocher les noms *Luwiya* et *Lukka*, et

le terme louvite *lūha-* ; de les faire dériver d'une racine indo-européenne \**l(e)uk-*, et de traduire celle-ci par « lumière » comme le proposait E. LAROCHE, *ibidem* (voir également MELCHERT, C. H., *Cuneiform Luvian Lexicon*, Lexica Anatolica 2, Chapel Hill, 1993, p.128). Il n'y aurait de plus aucun rapport entre *Lukka* et *Luwiya* d'une part et le nom du loup en louvite – *walipna/i-/ulipna/i-* (MELCHERT, C. H. *ibidem*, p.252) – d'autre part. Sur l'étymologie indo-européenne du grec *lukos*, voir les références et hypothèses dans MARCINKOWSKI, *loc. cit.* (note 16), pp.2-3.

<sup>42</sup> Traduction FRANCK, L., « Sources classiques concernant la Cappadoce », *RHA* 24, 1966, pp.5-122, spé. p.97.

<sup>43</sup> Cf. note 4.

<sup>44</sup> Voir par exemple *SNG Cilicie*, *op.cit.* (note 5), n° 1454 (époque de Marc Aurèle).

<sup>45</sup> ROBERT, L., *loc.cit.* (note 1), p.97. Notons toutefois qu'Apollon Lykeios est honoré à Delphes : MARCINKOWSKI, A., *loc.cit.* (note 16), p.16, note 75.

<sup>46</sup> CHUVIN, P., « Apollon au trident et les dieux de Tarse », *JS*, 1981, pp.305-326, spé. p.311. Dans le même sens, SCHEER, T. S., *op.cit.* (note 2), pp.288-289.

<sup>47</sup> Sur le panhellénion, la synthèse de OLIVER, J. H., (*Marcus Aurelius. Aspects of Civic and Cultural Policy in the East*, Hesperia-Supplement 13, Princeton, 1970, pp.92-138) reste essentielle.

<sup>48</sup> OLIVER, J. H., *ibidem*, pp.133-134.

<sup>49</sup> Sur ladite colonisation grecque de la Cilicie, l'identité des Ioniens des textes orientaux et les relations avec Rhodes et Argos, voir CASABONNE, O., *La Cilicie à l'époque achéménide*, *op.cit.* (note 35), pp.74-89 ; SALMERI, G., « Processes of Hellenization in Cilicia », *Olba* 8, 2003, pp.265-293 ; JEAN, É., « From Bronze to Iron Ages in Cilicia : the Pottery in its Stratigraphic Context », in B. Fischer, H. Genz, É. Jean et K. Köroğlu (éd.), *Identifying Changes : the Transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its Neighbouring Regions*, Proceedings of the International Workshop held in Istanbul (November 8-9, 2002), Institutum Turicum Scientiae Antiquitatis, Ege Yayınları, Istanbul, 2003, pp.79-91.

<sup>50</sup> Cf. SCHNAPP-GOURBEILLON, A., *Aux origines de la Grèce (XIIIe-VIIe siècles avant notre ère). La genèse du politique*, Les Belles Lettres, Paris, 2002, pp.131-182, spéci. pp.170-172 et pp.174-182.

<sup>51</sup> Cf. ROBERT, L., *loc.cit.* (note 1), pp.102-103 et note 69.

<sup>52</sup> Cf. TEKIN, O., « The Pelamydes of Byzantium and the Golden Horn », *Prof. Dr. Afif Erzen'e Armağan, Anadolu Araştırmaları* 14 (1996), pp.469-478, spéci. pp.476-477 ; *Eskiçağ'da İstanbul (Istanbul dans l'Antiquité)*, Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü Yayınları, İstanbul, 1996, pp.14-15. Dans son roman *Et la mer se fâcha...* (Gallimard, Paris, 1985 ; titre original : *Deniz Küstü*, İstanbul, 1978), Yaşar KEMAL raconte comment les dauphins de la Marmara servaient les pêcheurs d'Istanbul en ce sens que les poissons, les fuyant, se rabattaient bien malgré eux sur les filets. Ces dauphins ont été pourchassés pour leur graisse et exterminés au XXe siècle.

<sup>53</sup> Cf. DELRIEUX, F., « Iasos à la fin du IVe siècle a.C. Les monnaies aux fruits de mer, des fils de Théodotos au versement de l'*ekklesiasikon* », *REG* 114, 2001, pp.160-189.

<sup>54</sup> CHUVIN, P., *loc.cit.* (note 46), pp.307-308.

<sup>55</sup> *IG II<sup>2</sup>*, 3003.

<sup>56</sup> CHUVIN, P., *loc.cit.* (note 46), pp.309-310 : « Ce bateau arrivé à bon port au Pirée n'avait sûrement pas un équipage de paysans méoniens ».

<sup>57</sup> KESTEMONT, G., « Les dieux néo-hittites », dans A. Théodoridès, P. Naster, J. Ries (éd.), *Archéologie et philologie dans l'étude des civilisations orientales*, Acta Orientalia Belgica IV, Peeters, Leuven, 1986, pp.111-138, spéci. pp.133-134.

<sup>58</sup> LAROCHE, E., *Les hiéroglyphes hittites I, L'écriture*, Paris, 1960, pp.85-86, n°160.

<sup>59</sup> Cf. MAZOYER, M., « Télipinu et Apollon fondateurs », *Hethitica* 14, 1999, pp.55-62 ; *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, Kubaba, Série Antiquité II, Paris, pp.156-158 ; « A propos du dieu Tarchunt de la vigne au Tabal », à paraître dans *Le Tabal*, Actes des Quatrièmes Journées Louis Delaporte-Eugène Cavaignac (Institut catholique de Paris, mai 2003), sous presse.

<sup>60</sup> Voir l'étude d'Isabelle TASSIGNON dans le deuxième volume de ces *Mélanges*.

<sup>61</sup> MARCINKOWSKI, A., *loc.cit.* (note 16), p.23.

<sup>62</sup> Signalons ici que l'inscription *PA/TRÔ/OS* apparaît sur les monnaies de Tarse, entre Persée et le pêcheur, juste au-dessous de l'effigie d'Apollon-aux-loups. L. ROBERT (*loc.cit.* [note 1], pp.103-104) a bien montré que cet épithète s'appliquait à Apollon et non à Persée comme Imhoof-Blumer l'avait proposé.

<sup>63</sup> ROBERT, L., *loc.cit.* (note 1), p.109 ; pour le décret d'Argos et l'*eugénieia* d'Aigéai : *ibidem*, pp.120-129.

<sup>64</sup> Sur Aigéai, cf. la bibliographie dans COHEN, G. M., *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands and Asia Minor*, Berkeley-Los Angeles-Oxford, 1995, pp.355-357.

<sup>65</sup> Luain, *Pharsale* III.25-228 ; Solin 39 ; Amm. Marc. XIV.8.3 ; Nonnos, *Dionys.* XVIII.291-294. Chez Dion, *Disc.* 33.1, 45, 47, Persée n'est pas explicitement qualifié de « fondateur ».

<sup>66</sup> Sur Sanda-Héraklès, principale divinité tarsienne, voir récemment CASABONNE, O., « Dans les pas d'Alexandre... », *loc. cit.* (note 36), pp.28-31 (avec références).

<sup>67</sup> CHUVIN, P., *loc.cit.* (note 46), pp.315-319. Il est peut-être intéressant de rappeler ici que Melqart est au droit, le dieu au trident au revers. Sur d'autres monnaies, ce dernier est remplacé par un garde perse dont on a écrit qu'il avait pu être compris comme une allusion à Sanda-Nergal vêtu à la perse sur les premières émissions de Tarse : JENKINS, G. K., « Two Coins of Asia Minor », *BMQ* 36, 1972, pp.97-100.

<sup>68</sup> CASABONNE, O., « Notes ciliciennes – 13. Typhonies et chimères : fragments de mythologie cilicienne », *AnAnt* 11, 2003, pp.131-133. Sur une des premières séries monétaires tarsiennes (ca. 440-410 Av. J.-C.) seraient représentées les deux principales divinités de la cité : au droit, Bellérophon (= Tarhunt *Pihaššašši* ?) ; au revers, Nergal-Héraklès-Sanda. Belle photographie de ce monnayage dans MILDENBERG, L., « Nergal in Tarsos. Ein numismatischer Beitrag », dans U. Hübner et E. A. Knauf (éd.), *Vestigia Leonis. Studien zur antiken Numismatik Israels, Palästinas und der östlichen Mittelmeerwelt*, NTOA 36, Göttingen, 1998, pp.31-34, 294-295, Taf.XIV, spéci. Taf.XIV.5 (réédition de l'article paru dans *AK* 9, 1973, pp.78-80). Pour le rapport entre le nom de Pégase et l'épiclèse *Pihaššašši*, cf. HUTTER, M., « Der luwische Wettergott *pihaššašši* und der griechische Pegasus », dans M. Oftisch et Chr. Zinko (éd.), *Studia Onomastica et Indogermania, Festschrift für Fritz Lochner von Hüttenbach zum 65. Geburstag*, Graz, 1995, pp.79-97.

<sup>69</sup> CHUVIN, P., *loc.cit.* (note 46), p.317.

<sup>70</sup> LEBRUN, R., « L'Anatolie et le monde phénicien du Xe au IVe siècle av. J.-C. », dans E. Lipiński (éd.), *Studia Phoenicia 5 : Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C.*, Proceedings of the Conference held in Leuven (November 1985), Leuven, 1987, pp.23-33, spéc. pp.30-31.

<sup>71</sup> ROBERT, L., *loc.cit.* (note 1), pp.117-118.

<sup>72</sup> TEXIER, Ch., *Description de l'Asie Mineure II*, Paris, 1849, pl.103.

<sup>73</sup> Cf. SEKUNDA, N., *The Persian Army (560-330 B.C.)*, London, 1992, p.24 ; PORCHER, A., « La Pamphylie, "le pays de tous les peuples" », dans A. Porcher (éd.), *Anatolie néolithique, louvite, hittite, perse et grecque : Carie, Lycie, Pamphylie, Cilicie, Dossiers d'Archéologie* 276 (septembre 2002), pp.42-47, spéc. p.44.

<sup>74</sup> Sur ce monnayage d'Etenna, cf. LE RIDER, *loc.cit.* (note 3), p.15 ; AULOCK, H. (von), *Münzen und Stadt Pisidiens II*, IM 22, Tübingen, 1979, p.75 ; SEKUNDA, N., « Anatolian War-Sickles and the Coinage of Etenna », dans R. Ashton (éd.), *Studies in Ancient Coinage from Turkey*, British Institute at Ankara, Monograph 17, Ankara-London, pp.9-17.

<sup>75</sup> Voir l'étude de ŞAHİN, M., « Neue Beobachtungen zum Felsrelief von İvriç/Konya. Nicht in dem Krieg, sondern zur Ernte : der Gott mit der Sichel », dans A. Çilingiroğlu et R. J. Matthews (éd.), *Anatolian Iron Ages 4*, Proceedings of the 4th Anatolian Iron Ages Colloquium held at Mersin (May 1997), *AnSt* 49, 1999, pp.165-176. L'auteur qualifie de « prototype » du Kronos grec le dieu louvite.

<sup>76</sup> Voir BRIANT, P., « Les Iraniens d'Asie Mineure après la chute de l'empire achéménide », *DHA* 1 (1985), pp.167-195, spéc. pp.186-188. L'auteur pense toutefois que, hormis la Cappadoce et l'Arménie, le culte de Persée en Asie Mineure n'a peut-être rien à voir avec les Perses ; concernant Tarse, il suit totalement L. Robert et comprend l'image de Persée comme celle du héros argien et comme le reflet de « l'hellénisme triomphant » (p.186).

<sup>77</sup> Et même dès le Ve siècle Av. J.-C. : CASABONNE, O., « Présence et influence perses en Cilicie à l'époque achéménide. Iconographie et représentations », *AnAnt* 4, 1996, pp.1231-145, spéc. p.130.

<sup>78</sup> ROBERT, L., *loc.cit.* (note 1), p.111.

<sup>79</sup> *Ibidem*, p.104.

<sup>80</sup> Voir TURCAN, R., *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Les Belles Lettres, Paris, 1992, pp.193-201 ; ARSLAN, M., « Roma Dönemi Kilikya Şehir Sikkelerinde Mithras Kültü » (« Le culte de Mithra sur les monnaies des cités ciliciennes à l'époque romaine »), dans S. Durugönül et M. Durukan (éd.), *I. Uluslararası Kilikia Arkeolojisi Sempozyumu Bildirileri*, Olba 2/2, 1999, pp.425-445. A. D. H. Bivar voit dans la scène du lion terrassant le taureau une référence au culte de Mithra : « A Persian Monument at Athens and its Connections with the Achaemenid State Seals », dans *W. B. Henning Memorial Volume*, London, 1970, pp.43-61 ; « Documents and Symbol in the Art of the Achaemenids », dans *Monumentum H. S. Nyberg I, Acta Iranica*, 1975, pp.49-67.

<sup>81</sup> CHUVIN, P., *loc.cit.* (note 46), p.325.

<sup>82</sup> LEBRUN, R. *loc.cit.* (note 70), p.31.